

## COMPORTE-TOI NORMALEMENT

**H**achem dit à Moché après la mort des fils d'Aharon quand ils se sont approchés devant Hachem et sont morts. Le saint Or Ha'Haïm demande pourquoi il est écrit «Hachem dit», sans qu'on sache ce qu'il a dit, et aussi pourquoi il est écrit «sont morts», alors qu'il avait déjà été dit «après la mort».

On peut l'expliquer à la lumière du commentaire de nos Sages (Yoma 85b) sur «qu'il vive par elles [les mitsvot]» (Vayikra 18, 5), et non qu'il meure à cause d'elles, ce qui pose une difficulté parce qu'il est dit ailleurs (Berakhot 63b) «les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles». Comment peut-on accomplir ces deux enseignements? Quand l'homme se sépare des plaisirs de ce monde et ne mange que le strict nécessaire pour vivre, c'est considéré comme s'il s'était tué pour la Torah, et c'est ce qui est dit dans le Zohar (II 158b): «La Torah ne subsiste que chez celui qui se tue pour elle»; la mort désigne toujours la pauvreté, parce que le pauvre est considéré comme mort, et le Midrach enseigne (Yilamdeinou 76, 2): «La Torah ne se trouve pas chez celui qui recherche les plaisirs et les honneurs en ce monde, mais chez celui qui se tue pour elle, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 19, 14): Voici la Torah, un homme qui meurt dans la tente.»

Mais Nadav et Avihou n'ont pas fait cela. Ils se sont tués véritablement pour la Torah et pour la sainteté, au point qu'ils étaient prêts à mourir pour se rapprocher de la sainte Chekhinah. C'est la raison pour laquelle ils ne s'étaient pas mariés (Vayikra Raba 20, 9), et aussi pour pouvoir être proches de la Chekhinah à n'importe quel moment. C'est pourquoi il est dit deux fois qu'ils sont morts, pour nous enseigner qu'ils se sont tués pour se rapprocher de la Chekhinah. «Quand ils se sont approchés devant Hachem et qu'ils sont morts», qu'est-ce qui a provoqué leur mort? Le fait qu'ils se soient trop rapprochés de Hachem. Mais le Saint béni soit-Il dit: Si vous désirez vous rapprocher de Moi, vous

n'avez pas le droit d'annuler pour autant fût-ce le moindre petit détail de la Torah, même pour un temps limité. Et ne dites pas que ces mitsvot vont vous détourner de Mon service, ces paroles sont creuses, car est-ce que J'ai donné les mitsvot aux anges? Je n'ai donné la Torah et les mitsvot qu'aux hommes, ainsi que l'ont enseigné les Sages (Berakhot 25b): «La Torah n'a pas été donnée aux anges du service». Quand vous accomplissez la Torah et les mitsvot et que vous sanctifiez vos actes matériels, vous méritez de vous rapprocher de la Chekhinah, et vous dépassez le niveau des anges. Mais si vous cherchez à ressembler aux anges, par votre vie, Je prends votre âme. Non seulement cela, mais comme vous pensez vous tuer pour la sainteté et que vous ne vous comportez pas normalement, vous êtes coupables de votre mort, car J'ai mis l'homme dans le monde pour qu'il vive et non pour qu'il meure. De même qu'il lui est interdit de porter la moindre atteinte physique à son corps (Baba Kama 91b), à plus forte raison il lui est interdit de tuer ce corps. Mais quand vous vous comportez normalement et que vous étudiez la Torah et pratiquez les mitsvot, vous vous rapprochez de la Chekhinah, et Je n'approuve pas les façon dont vous vous comportez.

C'est pourquoi il est écrit ici «Hachem dit à Moché après la mort». Cela vient nous enseigner que c'est cela même que Hachem a dit ici, ni plus ni moins. Qu'a-t-Il dit? Que les bnei Israël ne doivent pas se conduire en ascètes comme Nadav et Avihou, qui s'étaient coupés d'une vie normale et s'imaginaient être des anges, mais que c'est en pratiquant la Torah et les mitsvot qu'on en arrive à la sainteté, or eux s'étaient isolés de la vie de ce monde. On trouve quelque chose de ce genre dans le livre Arvei Na'hal (parachat VaEt'hanan), qui dit: Les philosophes qui ont précédé le don de la Torah croyaient qu'ils allaient améliorer leur avenir et assurer la survie de l'âme en s'enfuyant dans les déserts, en se nourrissant d'herbe et ainsi de suite. Ils se figuraient que sans cela, il est

impossible de s'améliorer, et ils ont été perdus dans leur folie. Or la Torah nous enseigne que la voie qui plaît à Hachem est la pratique des mitsvot concrètes qui concernent ce monde-ci, comme l'ont dit nos Maîtres (Berakhot 35b): «Conduis-toi normalement.» Et si l'on dit: Pourquoi le Saint béni soit-Il ne leur a-t-Il pas ordonné cela avant qu'ils rentrent dans le Saint des saints où ils allaient mourir? La réponse est qu'ils avaient déjà nourri leurs yeux de la Chekhinah au moment du don de la Torah et étaient passibles de mort, comme l'ont enseigné nos Maîtres (Chemot Raba 45, 5): Nadav et Avihou s'étaient découvert la tête et avaient nourri leurs yeux de la Chekhinah, ainsi qu'il est dit (Chemot 24, 11): «Il n'envoya pas le bras vers ces nobles des bnei Israël». D. ne voulait pas troubler la joie des bnei Israël, c'est pourquoi Il a attendu jusqu'au huitième jour de l'inauguration, comme le dit le Midrach (Bemidbar Raba 15, 24): «Étaient dignes d'être brûlés à ce moment-là les Anciens et Nadav et Avihou, mais parce que le jour du don de la Torah était cher à Hachem, Il n'a pas voulu les frapper ce jour-là. Ils auraient mérité qu'Il envoie le bras vers eux, mais Il a attendu un certain temps.» Pourquoi avaient-ils nourri leurs yeux de la Chekhinah? Parce qu'ils pensaient pouvoir se rapprocher de la Chekhinah d'un seul coup, c'est pourquoi le décret les a atteint.

On comprend maintenant ce qui est dit dans le Midrach sur cette parachah (Vayikra Raba 20, 1): «Après la mort des deux fils d'Aharon», Rabbi Chimon a commencé son explication par le verset (Kohélet 9, 2): «Tous sont soumis à des accidents pareils, un même sort attend le juste et le méchant». Quel rapport avec Nadav et Avihou? On le comprend d'après ce que nous avons dit: le méchant qui rejette le joug de la Torah, il est juste qu'il soit passible de mort; le tsadik qui se tue véritablement pour se rapprocher de la Chekhinah à la façon de Nadav et Avihou, est lui aussi passible de mort. Chacun doit choisir la voie moyenne, et se sanctifier dans ce qui lui est permis.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Vivre pour la sanctification du Nom de Hachem*

**Que l'homme fera et par lesquelles il vivra (18, 5).**

Les gens ont l'habitude d'expliquer que de «se dévouer pour la sanctification du Nom de Hachem» consiste à mourir en martyr. Mais de ce verset, nous entendons que la Torah ne veut pas moins, et peut-être même plus, que l'homme «vive» pour sanctifier le Nom de Hachem. La Torah accorde une grande valeur à la vie. Elle exige que l'homme vive en pratiquant les mitsvot, en toutes circonstances, même les plus difficiles, et non qu'il meure pour les pratiquer. Si nous voyons des millions de personnes qui se dévouent pour des opinions écrites par un vague écrivain installé dans sa chambre qui ne sait même pas si ses idées peuvent être pratiquées ou non, pourquoi notre Torah parfaite ne vaudrait-elle pas autant que leurs paroles vides? Elle vaut que vous nous donniez pour elle, tous les jours de notre vie. Voyez combien des gens qui sont prêts même à se faire tuer à la guerre ne peuvent pas résister au plus petit de leurs désirs! Alors que la Torah exige le contraire: que l'homme vive sa vie, mais en se dévouant pour les mitsvot.

Rabbi Akiva, dans ses derniers instants, au moment où on l'a mené à l'exécution et où l'on peignait sa chair avec des peignes de métal, prenait sur lui le joug du royaume des Cieux, en prolongeant le mot «e'had», jusqu'à ce que son âme sorte sur «e'had». Un dévouement exceptionnel, au milieu des plus grandes souffrances et en prenant sur lui le joug du Royaume des Cieux.

Mais le langage de la Guemara semble mettre en valeur une idée totalement différente. «quand on mena Rabbi Akiva à l'exécution, c'était le moment du Chema, on peignait sa chair avec des peignes de métal, et il prenait sur lui le joug du royaume des Cieux.» Cela veut dire qu'exactement à ce moment-là était arrivé le moment de la mitsva de dire le Chema, c'est pourquoi il l'a fait. Cela implique que la grandeur de Rabbi Akiva n'était pas de s'être livré au supplice pour sanctifier le Nom de Hachem, mais que même au moment où on le tuait, il n'a pas laissé passer une mitsva sans l'accomplir. En effet, le devoir du juif est d'observer la Torah toute sa vie, même pendant des épreuves difficiles, et même à ses derniers instants, tant qu'il est encore vivant il doit accomplir les mitsvot. Ne disons donc pas que Rabbi Akiva est mort par dévouement, mais qu'il a vécu dans le dévouement et a accompli les mitsvot avec dévouement, car c'est cela qu'ordonne la Torah.

(Notre maître le Rav Chakh zatsal, Bézot Ani Botea'h)

### *La perle du Rav - Chacun doit avoir pitié de chacun*

Les Sages disent qu'on faisait manger le bouc pour Azazel avant de l'envoyer, et c'est surprenant! Pourquoi le faisait-on manger, alors qu'il va tout de suite être précipité du haut de la montagne et mourir? Mais le mot séir (bouc) est formé des mêmes lettres que racha (méchant), pour nous dire que même si l'homme est méchant, le Saint béni soit-Il ne désire pas sa mort. C'est ce que dit le verset (Yé'hezkel 18, 32): «car Je ne désire pas la mort du mort, parole de Hachem D., mais qu'il se repente et qu'il vive.» Les Sages ont expliqué (voir Berakhot 18b): Qui est intrinsèquement mort? Ce sont les méchants qui de leur vivant sont appelés morts. Or le Saint béni soit-Il sait que demain ils vont faire le mal, mais Il leur donne tout de même leur subsistance. De la même façon, on trouve chez Yichmaël que les anges du service l'accusaient (Béréchit Rabbah 53, 14): «Maître du monde, un homme qui plus tard tuera Tes enfants par la soif, tu lui fais trouver un puits?» Il leur a répondu: «Qu'est-il maintenant, un juste ou un méchant?» Ils ont dit: «Un juste.» Il leur a répondu: «Je ne juge l'homme qu'au moment concerné.» Et Il lui a fait trouver de l'eau et du pain.

On apprend de là que tout homme doit avoir pitié de chacun d'Israël, même un méchant, tant qu'il n'incite pas les autres à l'idolâtrie, parce que c'est le comportement de D., qui a pitié de toutes Ses créatures, même des méchants. On ne doit pas dire: pourquoi donnerais-je de mes biens à Untel, que j'ai vu commettre une transgression, mais lui donner de ses biens, car l'homme doit imiter le comportement de D.: De même qu'Il est miséricordieux, sois toi aussi miséricordieux (Chabat 133b). La Guemara explique (Berakhot 7a) le verset (Téhilim 145, 9) «Sa miséricorde est sur toutes Ses créatures»: même sur les incroyants et les Saducéens. Nos Sages ont également dit à un autre endroit (Méguila 10b): Les anges du service ont voulu dire la chira, le Saint béni soit-Il leur a dit: «Les œuvres de Mes mains se noient dans la mer, et vous dites la chira!»

### *La foi en Hachem mène à l'amour des créatures*

Celui qui croit totalement en Hachem, sa foi le mène à l'amour des créatures, à aimer le prochain et à faire la paix entre les gens, à plus forte raison à ne pas être parcimonieux avec ses biens envers autrui, à ne pas convoiter, et à ne pas prendre l'argent des autres. En effet, étant donné qu'il a la foi, il sait que toute sa subsistance lui est accordée par Hachem, par conséquent pourquoi prendrait-il l'argent des autres? Ce qui ne lui a pas été donné, ce n'est pas du tout à lui, et tout ce qui ne lui a pas été attribué par Hachem, il ne l'obtiendra pas. Quiconque n'aime pas les créatures, c'est un grand signe qu'il ne croit pas fortement en D., car il est impossible à un homme qui croit en D. de ne pas aimer les créatures, puisqu'elles ont été créées à l'image du roi, ainsi qu'il est dit (Béréchit 1, 26): «Et D. dit: faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance». Quiconque aime le roi aime les œuvres de ses mains, et quiconque n'aime pas les œuvres de ses mains, c'est un signe qu'il n'aime pas le roi.

Observons jusqu'où cela va dans ce qu'ont dit les Sages (Rachi sur Devarim 21, 23) sur «le pendu est une malédiction pour D.». C'est un mépris pour le roi, car l'homme est fait à Son image, et les bnei Israël sont Ses enfants. C'est comparable à deux frères jumeaux qui se ressemblent beaucoup, l'un devient roi et l'autre est attrapé pour brigandage et pendu. Quiconque le voit dit: «Le roi est pendu!» Ils ont également dit (Sanhédrin 46a): Quand l'homme est malheureux, que dit la Chekhinah? «J'ai mal à la tête, J'ai mal au bras!» Par conséquent D. souffre pour le sang des méchants qui est répandu, et à plus forte raison pour le sang des justes. Il est dit dans la Guemara (Chabat 31a): Un non-juif est venu devant Chamaï et lui a dit: Convertis-moi, à condition de m'enseigner toute la Torah pendant que je me tiens sur un pied. Il l'a repoussé avec la règle qu'il tenait en main. Il est allé trouver Hillel, et Hillel lui a dit: «Ce que tu détestes, ne le fais pas à autrui.» Rabbi Akiva a également dit (Torat Cohanim Kedochim 4, 12): «Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Vayikra 19, 18), c'est un grand principe de la Torah.»

### *La force d'un savoir concret*

**Hachem dit à Moché après la mort des deux fils d'Aaron lorsqu'ils se sont approchés devant Hachem et sont morts (16, 1).**

Le gaon Rabbi Eizik Scherr apprenait de là combien est importante la mise en garde donnée de façon concrète, qu'on ne se contente pas de donner simplement et abstraitement. En effet, il est ici question d'Aaron le Cohen Gadol, lui qui avait un niveau comparable à celui de Moché, ainsi qu'il est dit «Moché et Aaron parmi Ses prêtres». Sans compter que cette mise en garde lui était adressée directement, à travers son frère Moché, par Hachem. Peut-il venir à l'esprit qu'un tel ordre ne lui suffisait pas, sans rajouter d'encouragement et de menace d'un châtement de mort? Mais tant que l'homme est vivant, toutes les forces de la nature agissent en lui. Et d'après ces forces, une connaissance concrète a plus d'influence qu'une connaissance abstraite. C'est pourquoi il faut mettre en garde même Aaron dans le même style, avec l'image concrète de la mort de ses fils.

### *Les sacrifices sont là pour éveiller l'homme au repentir*

**Un lot sera pour Hachem et un lot pour Azazel (16, 8).**

Comment se fait-il que justement le bouc intérieur, dont s'occupe le cohen gadol lui-même, en faisant rentrer son sang à l'endroit le plus saint en sainteté et en pureté, et dont les entrailles sont offertes sur l'autel, qu'il ne serve à racheter que l'impureté dans les choses sacrées, alors que le bouc émissaire, dont il n'y a rien à tirer, dont celui qui s'occupe n'a ce rôle que temporairement, peut ne pas être un cohen, et même être impur, et n'a pas toutes ces saintes tâches à accomplir, c'est justement lui qui rachète toutes les fautes légères et graves. Comme c'est curieux! C'est que l'essentiel du sacrifice est que l'homme prenne à cœur de se repentir totalement, et s'imagine que tout ce qui est fait à la bête devrait en réalité être fait à lui-même. Comme il en est ainsi, comme tous les actes du sacrifice intérieur sont faits à l'intérieur, en sainteté et en pureté, celui qui voit se dit: «Que mon âme meure de la mort des justes», et le spectacle ne lui insuffle aucune terreur. Donc son rachat n'est pas considérable, c'est uniquement sur l'impureté dans les choses sacrées, par exemple la sainteté du sacrifice, pas plus. Mais celui qui voit la fin du bouc émissaire, comment on l'envoie de la maison de Hachem vers le pays du décret, et comment ses os sont brisés et déchiquetés pour Azazel qui est dans le pays de la mort, pense

à ce qu'on aurait dû lui faire à lui-même, et alors tombe sur lui une grande crainte qui le bouleverse entièrement et le pousse à se repentir véritablement. C'est pourquoi le sacrifice sert à racheter toutes les fautes d'Israël, légères et graves.

(Beit Aharon)

### **Juger favorablement**

**Tu jugeras ton prochain dans la justice (19, 15).**

Les Sages ont dit: «Juge ton prochain favorablement» (Chevouot 30b). Apparemment, comment pouvons-nous nous mentir intérieurement en jugeant les gens favorablement dans tous les cas, même si nos yeux voient qu'ils ont fait le contraire? Quel est donc le sens de cette mitsva? C'est que les Sages ont dit (au début de Ta'anit): «Celui qui est insolent finit par tomber dans la faute». Cela signifie que la honte sert de frein et d'obstacle à la faute. Une fois qu'on a franchi les barrières de la pudeur et de la honte, il n'y a plus rien qui nous empêche de transgresser, ainsi qu'il est dit: «C'est un bon signe pour l'homme d'être réservé, il ne fautera pas rapidement.» Il en va de même de l'influence sur les autres. Le premier qui faute brise totalement la barrière de la honte. Celui qui vient ensuite n'a déjà plus besoin de beaucoup d'insolence comme lui pour fauter, et le troisième encore moins, une fois que la barrière a été brisée devant eux. C'est la raison de la gravité de la faute de la profanation du Nom de Hachem. Celui qui faute en public affaiblit l'intensité de la crainte et de la honte qui ont été gravées en l'homme en ce qui concerne les fautes, et il pousse donc les autres à les commettre.

A présent, on comprend que le conseil que nous ont donné les Sages de juger favorablement a nous-mêmes pour but, afin qu'il n'y ait pas dans notre cœur de possibilité de briser la barrière de la honte. En effet, une fois que nous serons certains que tout le monde est tsadik, comment oserions-nous nous lever les premiers pour fauter? Alors que si l'homme essaie de trouver des reproches à faire à chacun, alors quand viendra un moment de faiblesse, il risque davantage de trébucher.

(Rabbi Yéhochoua Leib Diskin)

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARA**

**«C'est un joyau entre tous les pays» (Yé'hezkel 20, 15)**

La terre d'Israël est appelée par le prophète «erets hatsvi», le «pays joyau». C'est un joyau entre tous les pays, une gloire et un désir pour tous les pays, car c'est un paysage tempéré, qui est plus beau que tous les paysages, et un climat plus agréable que celui de tous les pays. Il est dit «de beau paysage, la joie de toute la terre» (Radak). Le mot «tsvi» en araméen veut dire «volonté», comme il est dit dans le poème des Akdamot, qu'Erets Israël est le pays que tout le monde veut et désire. Depuis toujours, tous les rois ont aspiré à s'installer en Erets Israël, et jusqu'à aujourd'hui les enfant d'Yichmaël luttent pour elle. Les Sages racontent que pendant la guerre de Sisra, quand il est parti se battre contre Israël, tous les rois aspiraient à boire de l'eau d'Erets Israël et ont demandé à Sisra d'aller à la guerre avec lui. Contrairement à tout roi qui cherche des hommes de guerre et paie des mercenaires pour qu'ils viennent l'aider, ici tous les rois ont dit à Sisra: «Nous ne te demandons rien d'autre que d'aller avec toi gratuitement, car nous aspirons à nous remplir le ventre de l'eau de ce pays!» Ainsi qu'il est dit (Choftim 5): «Les rois sont venus, ils ont guerroyé, oui ils ont guerroyé, les rois de Canaan, à Taanakh, près des eaux de Méguido, ils n'ont pas pris d'argent.» Pour nous dire qu'aucun pays n'est aussi attirant qu'Erets Israël. Les Sages terminent en disant: «Le Saint béni soit-Il a dit à Moché: le pays M'est cher, ainsi qu'il est écrit (Devarim 11): «Un pays que Hachem ton D. observe sans cesse», et les bnei Israël Me sont chers, ainsi qu'il est écrit (Devarim 7): «Car à cause de l'amour de Hachem pour vous»; le Saint béni soit-Il a dit: Je fais rentrer les bnei Israël qui Me sont chers dans le pays qui M'est cher, ainsi qu'il est dit: «Car vous allez vers le pays de Canaan.»»

(Bemidbar Raba parachah 23, 7)

## **LA RAISON DES MITSVOT**

**Les péchés sont purement extérieurs**

**Aharon plaça les deux mains sur la tête du bouc vivant, confessa sur lui tous les péchés des bnei Israël et les plaça sur la tête du bouc, et le bouc porta sur lui tous les péchés vers le pays du décret (16, 21-22).**

Comment peut-on faire passer des péchés sur la tête d'un bouc? Comment un bouc peut-il porter les péchés avec lui vers le pays du décret? Comment les péchés se transforment-ils lorsque ses os se brisent?

Le Rambam explique dans le Guide des Egarés (III, ch. 46) que l'envoi du bouc émissaire vers Azazel comporte d'un côté un appel aux bnei Israël à se repentir et à rejeter le fardeau des péchés en les éloignant totalement, de même que l'on éloigne et qu'on repousse le bouc, et d'un autre côté l'envoi du bouc les encourage et les rassure sur le fait que les péchés ont bien été totalement détachés d'eux par leur repentir et le rachat effectué par Yom Kippour. A présent, qu'ils ne montrent aucune paresse à servir Hachem à cause des fautes qu'ils ont commises jusque là. Mais qu'ils croient que leur péché est écarté et que leur faute a été rachetée.

L'envoi du bouc a lieu une fois par an à Yom Kippour, mais chaque jour, par les mitsva des tefilin, il y a un service du même genre: on enroule chaque parachah de la fin vers le début, on la met sur un petit morceau de parchemin, et c'est une halakhah donnée à Moché au Sinaï qu'on place dessus un poil d'un animal pur... l'habitude est que ce soit un poil de veau... Ce poil doit être vu à l'extérieur des boîtiers (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 32, 63). Et dans la Michna Beroura: De veau, pour qu'on se rappelle l'épisode du Veau d'Or et qu'on ne faute pas. Et aussi pour racheter cette faute. Les tefilin sont un témoignage de l'élection du peuple d'Israël, «Et tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est placé sur toi et ils te craindront.» Parallèlement, qu'est-il écrit dans les tefilin du Maître du monde? «Qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre» (Berakhot 6a). Des boîtiers des tefilin sort le poil du veau. D'un côté, «pour qu'il se rappelle l'épisode du Veau d'Or et ne faute pas.» Et de l'autre côté, «pour racheter cette faute». Le poil sort à l'extérieur, c'est une chose séparée, car «l'âme de Ya'akov est pure et sainte en elle-même, mais le fait qu'ils fautent vient de l'extérieur, du côté du mauvais penchant» (Maharal). C'est cela la signification du rachat.

## **GARDE TA LANGUE**

**S'habituer à pratiquer la mitsva «Aime ton prochain comme toi-même»**

En réfléchissant, on s'aperçoit que la pratique des mitsvot de juger autrui favorablement et de garder sa langue dépend de la pratique de la mitsva positive «Aime ton prochain comme toi-même». En effet, si l'on aime véritablement le prochain, on ne dira certainement pas du lachon hara sur lui, et on cherchera de toutes ses forces à le justifier. On se représentera que si l'on avait fait soi-même quelque chose de mal, que des gens aillent le raconter, et qu'on se connaisse une excuse, ce n'était pas exprès ou toute autre raison, combien on désirerait qu'il se trouve quelqu'un qui nous justifie, pour ne pas être tellement humilié! C'est tout à fait de cette façon qu'il faut se comporter avec autrui.

(Cha'ar HaTevouna ch. 5)

## ECHET HAYIL

### *La confiance en D. à tout prix*

Sache que la confiance en D. ne dépend pas des mérites. Même l'homme qui n'est pas vertueux mais qui a une forte confiance en Hachem est protégé par la force de cette confiance et Hachem lui manifeste Sa bonté, c'est ce qu'écrivit le gaon de Vilna. La même idée figure dans le Midrach sur le verset «Il y a beaucoup de maux pour le méchant, et celui qui a confiance en Hachem, la bonté l'entourera», et cela ressort aussi du verset «L'œil de Hachem est sur ceux qui Le craignent, ceux qui espèrent en Sa bonté pour sauver de la mort leur âme et les faire vivre pendant la famine». Il n'est pas écrit «eux qui Le craignent et espèrent en Sa bonté», ce qui veut dire qu'il s'agit de deux choses différentes. Nous avons entendu à ce propos que même s'il ne fait pas encore partie de ceux qui craignent Hachem, l'œil du Saint béni soit-Il es tout de même sur eux pour les faire vivre pendant la famine.

(Chem Olam)

## LES ACTES DES GRANDS

### *La grandeur de la sagesse et de la pudeur*

Avant que le roi Chelomo ne construise le Temple, il envoya des émissaires au pharaon Nekho, le roi d'Egypte, pour lui demander: Le pharaon peut-il envoyer des gens de confiance pour aider Chelomo dans la construction du Temple? Il promettait de les payer largement.

En entendant cette requête, le pharaon rassembla tous les astrologues de son pays. «Dites-moi qui sont les gens qui vont mourir cette année!» leur demanda-t-il.

Les astrologues virent qui allait mourir, et il envoya ces gens-là au roi Chelomo.

Par l'esprit saint, Chelomo apprit que les personnes que lui avait envoyées le pharaon mourraient pendant l'année. Que fit-il? Il leur donna des linceuls, dans lesquels on enveloppe les morts, et leur ordonna de rentrer en Egypte et de dire au pharaon: «N'as-tu pas dans ton pays de linceuls pour enterrer tes morts? Voici pour toi des morts et des linceuls.» Quand le pharaon Nekho entendit ces choses, il comprit qu'il était inutile de jouer au malin avec le roi Chelomo, le plus sage de tous les hommes. Il sut également qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que ce soit justement Chelomo qui ait reçu l'ordre de construire le Temple pour le D. d'Israël!

(D'après le Midrach Bemidbar Raba 19)

Une femme qui s'appelait Kim'hit avait sept fils, qui furent tous cohanim guedolim!

Les Sages vinrent lui demander: «Comment as-tu mérité de voir tous tes fils cohanim guedolim?»

Elle leur répondit: «Pendant toute ma vie, les poutres de ma maison n'ont jamais vu les cheveux de ma tête!» Elle faisait tellement attention aux lois sur la pudeur que même à la maison, elle ne se découvrait pas la tête, et les poutres de la maison n'avaient jamais vu ses cheveux!

Les Sages lui appliquèrent le verset: «Tout l'honneur d'une fille de roi est à l'intérieur, elle est vêtue de tissus d'or», c'est-à-dire que celle qui veille à l'honneur d'une fille de roi et se conduit pudiquement à l'intérieur mérite des vêtements d'or, des fils cohanim guedolim qui porte les vêtements d'or du cohen gadol.

(Yoma 47a)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Une grande minutie envers la che'hita*

**Chacun de la maison d'Israël qui égorgera un bœuf ou un mouton (17, 3).**

Rabbi Yé'hezek Avrahmski avait l'habitude de ne pas manger de la che'hita d'un cho'het âgé mais qui pratiquait encore la che'hita convenablement. Un jour, il eut à siéger dans un beit din en Suisse. En arrivant à l'auberge, il demanda qui était le cho'het. On lui répondit: «Il y a ici deux cho'hatim, l'un qui est vieux et qui craint le Ciel, et l'autre qui est jeune, il vient tout juste de rentrer dans le métier.» Le Rav demanda à ne manger que de la che'hita du jeune. Un jour, on servit à Rabbi Yé'hezkel un bouillon de poulet, et il trouva une fourmi dans le bouillon. Il décida de ne pas le goûter. Au bout d'un moment, l'aubergiste rentra avec le plat principal, et il vit que le Rav n'avait pas mangé la soupe. Le Rav lui montra la fourmi. Dans cette auberge, on faisait très attention à la propreté, mais quand l'aubergiste vit que malgré tout une fourmi était entrée dans la soupe, il raconta au Rav avec émotion que ce jour-là, le jeune cho'het n'était pas arrivé en ville, c'est pourquoi il avait décidé de donner au Rav de la che'hita du vieux cho'het. Maintenant, il voyait clairement que du Ciel on l'en avait empêché, et une fourmi était tombée dans le bouillon... Le Rav Abramski a dit à ce propos que lorsque l'homme prend sur lui quelque chose dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, du Ciel on l'aide à l'observer!

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le Admor Rabbi Avraham d'Amchinow zatsal*

Rabbi Avraham était le fils de Rabbi Mena'hem, le Rav d'Amchinow, de la dynastie de Warki, qui s'est faite remarquer par son amour pour Israël. Rabbi Avrameleï d'Amchinow était le gendre du Rabbi de Radomsk, Rabbi Avraham Issakhar HaCohen, auteur de 'Hessed LeAvraham. Depuis son arrivée à Radomsk, il vécut à la cour du Rabbi, avec son talit et ses tefilin pendant la plus grande partie de la journée. Rabbi Avrameleï se conduisait avec sainteté et pureté, et toute sa vie était consacrée à l'étude de la Torah, à la prière et à l'amour pour Israël. Il y avait en lui un équilibre entre l'ascèse et la convivialité. D'un côté, il était détaché de toute matérialité. Il a jeûné pendant toute sa vie, et ne faisait la prière de cha'harit que vers le soir, mais cet ascétisme et ce manque de sommeil ne l'éloignaient pas des gens. Au contraire, il rapprochait tout le monde de lui, même les gens les plus simples, avec un grand amour. Il détestait les cadeaux corrompeurs. A cause de sa façon de se comporter, il recevait les 'hassidim très tard, et ne pensait pas du tout aux considérations de ce monde, c'est pourquoi la pauvreté régnait dans sa maison. Sa femme la rabbanit fille du 'Hessed LeAvraham, qui avait l'habitude d'une vie confortable, fut obligée de se contenter d'une vie très difficile. Toute sa grandeur spirituelle se révéla au moment des persécutions. A ce moment-là, sa maison devint un refuge pour les malheurs des bnei Israël.

Quand on lui proposa de quitter Radomsk pour un autre ghetto, il refusa absolument. «J'ai vécu avec ces juifs, et c'est avec eux que je veux mourir». Rabbi Avrameleï disparut dans la destruction du ghetto de Radomsk. Que Hachem venge son sang.

(Guedolei HaDorot)